

CABINET DE TRAVAIL ET BOUDOIR



Évocation d'intérieurs de La Comédie humaine avec la juxtaposition de deux mondes, deux modes de vie que rien ne devrait lier, espace public versus espace intime : cabinet de travail et boudoir.

Le cabinet de travail se rapproche au plus près de l'étude de l'avoué Derville, décrite dans *Le Colonel Chabert*. Les mêmes meubles garnissent presque tous les cabinets d'avoués, banquiers, médecins ou usuriers de *La Comédie humaine*. De par son expérience de clerc d'avoué et de notaire, de 1816 à 1819, et ses fréquentations mondaines, Balzac se pose en témoin de la justice sociale quand elle se joue dans ces lieux de l'intime, comme il nous fait endosser l'œil de la Justice, humaine ou providentielle, dans les dénouements tragiques de ses intrigues.

En contraste se révèle le boudoir idéal. Cet intérieur emprunte aux boudoirs de *La Comédie humaine* : celui de Paquita, *La Fille aux yeux d'or*, celui qui ouvre *Une Fille d'Ève* ou plus spécifiquement celui de Fœdora dans *La Peau de chagrin* avec ses meubles néo-gothiques. Par l'importance dévolue à l'étoffe, le boudoir rejoint les effets de scène : rideaux et portières en draperies, festons, lambrequins, retroussis, agrémentés d'ornements de passementerie. Un même raffinement leur est commun, mais la signification peut changer par la place que le boudoir occupe dans l'appartement : sa plus ou moins grande proximité avec l'espace de société comme le salon – ainsi celui de M^{me} de Bargeton dans *Illusions perdues*, détermine son véritable degré d'intimité.

LE CABINET DE L'AVOÜÉ DERVILLE

L'Étude était une grande pièce ornée du poêle classique qui garnit tous les autres de la chicane. Les tuyaux traversaient diagonalement la chambre et rejoignaient une cheminée condamnée sur le marbre de laquelle se voyaient divers morceaux de pain, des triangles de fromage de Brie, des côtelettes de porc frais, des verres, des bouteilles, et la tasse de chocolat du Maître clerc. L'odeur de ces comestibles s'amalgamait si bien avec la puanteur du poêle chauffé sans mesure, avec le parfum particulier aux bureaux et aux paperasses, que la puanteur d'un renard n'y aurait pas été sensible. Le plancher était déjà couvert de fange et de neige apportée par les clercs. Près de la fenêtre se trouvait le secrétaire à cylindre du Principal, et auquel était adossée la petite table destinée au second clerc. Le second faisait en ce moment le palais. Il pouvait être de huit à neuf heures du matin. L'Étude avait pour tout ornement ces grandes affiches jaunes qui annoncent des saisies immobilières, des ventes, des licitations entre majeurs et mineurs, des adjudications définitives ou préparatoires, la gloire des Études ! Derrière le Maître clerc était un énorme casier qui garnissait le mur du haut en bas, et dont chaque compartiment était bourré de liasses d'où pendaient un nombre infini d'étiquettes et de bouts de fil rouge qui donnent une physionomie spéciale aux dossiers de procédure.

Les rangs inférieurs du casier étaient pleins de cartons jaunés par l'usage, bordés de papier bleu, et sur lesquels se lisaient les noms des gros clients dont les affaires juteuses se cuisinaient en ce moment. Les sales vitres de la croisée laissaient passer peu de jour. D'ailleurs, au mois de février, il existe à Paris très-peu d'Études où l'on puisse écrire sans le secours d'une lampe avant dix heures, car elles sont toutes l'objet d'une négligence assez concevable : tout le monde y va, personne n'y reste, aucun intérêt personnel ne s'attache à ce qui est si banal ; ni l'avoué, ni les plaideurs, ni les clercs ne tiennent à l'élégance d'un endroit qui pour les uns est une classe, pour les autres un passage, pour le maître un laboratoire. Le mobilier crasseux se transmet d'avoués en avoués avec un scrupule si religieux que certaines Études possèdent encore des boîtes à résidus, des moules à tirets, des sacs provenant des procureurs au Chlet, abréviation du mot CHATELET, juridiction, qui représentait dans l'ancien ordre de choses le Tribunal de Première Instance actuel. Cette Étude obscure, grasse de poussière, avait donc, comme toutes les autres, quelque chose de repoussant pour les plaideurs, et qui en faisait une des plus hideuses monstruosité parisiennes.

HONORÉ DE BALZAC
Le Colonel Chabert

LE BOUDOIR DE FŒDORA

Chaque pièce avait, comme chez les Anglais les plus opulents, son caractère particulier : la tenture de soie, les agréments, la forme des meubles, le moindre décor, s'harmoniaient avec une pensée première. Dans un boudoir gothique dont les portes étaient cachées par des rideaux en tapisserie, les encadrements de l'étoffe, la pendule, les dessins du tapis, étaient gothiques : le plafond, formé de solives brunes sculptées, présentait à l'œil des caissons pleins de grâce et d'originalité ; les boiseries étaient artistement travaillées ; rien ne détruisait l'ensemble de cette jolie décoration, pas même les croisées, dont les vitraux étaient colorés et précieux. Je fus surpris à l'aspect d'un petit salon moderne, où je ne sais quel artiste avait épuisé la science de notre décor, si léger, si frais, si suave, sans éclat, sobre de dorures. C'était amoureux et vague comme une ballade allemande, un vrai réduit taillé pour une passion de 1827, embaumé par des jardinières pleines de fleurs rares.

HONORÉ DE BALZAC
La Peau de chagrin



Élément de lambris

Chêne sculpté et peint, vers 1790

Dépôt du Mobilier national, GME C 269

Élément de lambris provenant du palais de La Conciergerie à Paris. La présence du compas implique une symbolique franc-maçonne. Des deux côtés, paternel et maternel, la famille de Balzac appartenait à la Franc-maçonnerie.

Secrétaire à cylindre

Pierre ROUSSEL

Acajou, cuivre doré, vers 1785

Dépôt du Mobilier national, GME 13343

Meuble qui se répand après 1770 et qui présentait l'avantage de sécuriser ses papiers par le jeu d'un quart de cylindre coulissant. Comme pour les secrétaires à abattant, une partie sert de caisse sécurisée pour papiers ou somme d'argent. Balzac, en décrit dans l'étude Derville (*Le Colonel Chabert*), chez Braulard (*Illusions perdues*), deux sont signalés dans le cabinet du banquier Adolphe Keller (*César Birotteau*), chez le financier Claparon (*Un Homme d'affaires*).

Cartonnier

Acajou, XIX^e siècle

Dépôt du Mobilier national, GME 11828

On trouve mention de ce type de meuble, dans certains intérieurs avec cabinet (*Honorine*), comme chez l'avocat Fraisier, rue de la Perle (*Le Cousin Pons*). Le cartonnier est le meuble obligé des cabinets d'avoué, d'avocat ou de banquier. Chez les frères Mongenod, « Godefroid vit dans un cartonnier des cartons étiquetés » (*L'Envers de l'histoire contemporaine*).

Cartonnier

Acajou, XIX^e siècle

Dépôt du Mobilier national, GME 16986

Bureau

Époque Consulat

Dépôt du Mobilier national, GME 16397

Bureau

Bois de rose, époque Louis XVI.

Dépôt du Mobilier national, GME 16397



Bureau

Essence indéterminée

(aulne ?), vers 1815

Dépôt du Mobilier national, GME 170

Louis XVIII devait être très attaché à ce bureau puisqu'il en le voit assis à ce meuble dans son cabinet de travail des Tuileries, tel qu'il a été peint par le baron Gérard et exposé au Salon de 1824. Livraison de l'ébéniste Clément en 1815 ; « une table de bureau en noyer teint acajou, pieds à gaine, [...], au pourtour une corniche avec rebord ... »

Écritoire avec accessoires

Bois, sous-main en cuir, époque du Premier Empire.

Coll. musée de l'Hôtel Gouin, Tours, HG 935.010.0001, dépôt de la Société archéologique de Touraine.

Tasses à chocolat et soucoupes

Faïence de Sarreguemines, modèle China, XIX^e siècle. Coll. musée de l'Hôtel Gouin, Tours, HG 2002.014.72/73/74/78, dépôt de la Société archéologique de Touraine.

Lampe à la Bellone

Lampe à huile d'Argand, XIX^e siècle

Propriété du Conseil départemental d'Indre-et-Loire

Fauteuil de bureau

Acajou, vers 1820

Dépôt du Mobilier national, GMT 10707

Relevons chez le jeune Balzac, la mention d'un « fauteuil en bois de chêne peint en acajou, couvert en maroquin qu'il avait vu de couleur verte, et à clous dorés » (*Annette et le criminel*).

Fauteuil de bureau

Acajou, vers 1820

Dépôt du Mobilier national, GME 10760

Le fauteuil de bureau est souvent canné, tel est celui de Castanier (*Melmoth réconcilié*). Les sièges de canne autres que fauteuils de bureau, renvoient au XVIII^e siècle. On en rencontre comme fauteuils de salle à manger chez M^{lle} Gamard (*Le Curé de Tours*) ou chez M^{lle} Cormond, « sièges en canne vernie » (*La Vieille Fille*)

Paire de chaises

Bois peint, XIX^e siècle.

Dépôt du Mobilier national, GMT 6808/1 et 3

Tapis d'Orient Boukara

XX^e siècle.

Dépôt du Mobilier national, GMT 2860.

Affiche de vente publique

Imprimerie H. de Balzac
Fac-similé d'après une affiche originale de 1828 conservée au musée Balzac (BZ 1999.2.189)
l. 620 mm ; H. 420 mm

Vues de Paris

Lithographies avec rehauts d'aquarelle extraites de l'ouvrage *Paris dans sa splendeur. Monuments, vues, scènes*, éd. Charpentier, 1861.
Saché, Musée Balzac, BZ1999.1.533-539.



Meuble composé d'un divan, deux banquettes d'angle, quatre fauteuils, deux chaises

Érable moucheté, amarante, vers 1830
Dépôt du Mobilier national, GMT 31102, 31103, 31104 et 31105
L'ensemble fut acquis par le Mobilier national, à Paris, à l'hôtel Drouot le 14 juin 1996. Le divan apparaît chez Canalis, Mme Moreau, Béatrix, Lucien de Rubempré, la duchesse de Langeais, etc. Un « divan carré placé au milieu du salon », ancêtre du canapé-borne est même évoqué dans *Une Fille d'Ève*.



Paire de vases Médicis

Porcelaine de Sèvres, 1814
Dépôt du Mobilier national, GML 883/1 et 2
Modèle donné par Alexandre-Théodore Brongniart en 1806. Il semble n'avoir été fabriqué qu'à une seule grandeur de 32 cm. Sèvres est souvent citée par Balzac. Il ne cite jamais la porcelaine de Paris et on sait qu'il se fournissait à Paris et à Limoges chez Nozet, beau-frère de Zulma Carraud.

Tapis

Laine, vers 1850

Dépôt du Mobilier national, GMT 2119/2

Attribué à la manufacture de Beauvais.

Table à écrire

Amarante, cuivre et intérieur en citronnier, vers 1830
Paris, Mobilier national, GME 409
Il a été relevé qu'une table de ce type, est rentrée du château de Saint-Cloud en 1831 du salon indien de la duchesse de Berry, « forme gothique, incrustation amarante ».

Scène champêtre

Huile sur toile, XIX^e s.
Don du Docteur Henry Du Buit (1988)
Saché, Musée Balzac, BZ 1999.2.553.



Pendule « Héro et Léandre »

Pierre-François FEUCHÈRE (1737-1823)
Bronze patiné et doré
Vers 1820

Paris, Mobilier national, GML 243
Le succès de cette scène est dû au tableau de Pierre-Claude-François Delorme (1783-1859), exposé au salon de 1814 : cette scène a en effet été reprise en gravures par Landon (1814), Jean-Nicolas Laugier (1816), de Reveil (1828), au fusain par H. Genevoix (1821) et en lithographie par Jacquet. C'est sur la base d'un de ces vecteurs, que fut réalisé le bas-relief destiné à une pendule borne. Elle est le témoignage, à partir d'une gravure largement diffusée (celle qui ornait l'appartement de César Birotteau), de sa transcription en objet meuble.

Feu à galerie

Bronze doré et patiné, vers 1840

H : 0,21, 0,88/ 0,07 m

Paris, Mobilier national, GML 390

Acquis en 1841 de Nicolle et Finbert, installés 64 rue Amelot à Paris à cette date. Il porte deux marques des Tuileries. Le lévrier est un animal qui dans l'esprit de Balzac, comme pour beaucoup de ses contemporains, est associé à l'aristocratie. Il fait même l'objet d'un titre de chapitre dans *Les Paysans* et sa mort par égorgement, annonce la fin d'un certain mode de vie nobiliaire.

Tenture tendue réalisée par l'atelier de tapisserie LE CRIN ET LA PLUME

avec les concours de

Jean Roze
SOIERIES

Ameublement réalisé avec le concours du Mobilier national.

MOBILIER NATIONAL
MANUFACTURES NATIONALES
GOBELINS-BEAUVAIS
SAVONNERIE